

Yves de Lessines, véritable auteur des Centuries

Selon les recherches de M. Rudy Cambier



© Photographie Freddy Sosson

Rudy Cambier

Nous avons fait la connaissance de Rudy Cambier, suite à un petit article paru dans la Dernière Heure en 1996 (à la 2^{ème} page, si je me souviens bien) que Monique avait découvert. Cet article était intitulé : "Le nouvel Indiana Jones". On y parlait succinctement d'un trésor templier qui serait enfoui à Wodecq, dans l'entité d'Ellezelles, en Province du Hainaut. Mais, avant tout, nous vous expliquons le contexte.

Revenons plusieurs années en arrière. En 1992, il y eut non loin de là des apparitions de cercles dans les blés, c'était les premiers "crop circles" observés en Belgique, précisément à Saint-Sauveur, petite commune appartenant à l'entité de Frasnes-lez-Anvaing. C'est mon épouse Monique qui avait découvert l'article édité le 13 juillet 1992 dans la Dernière Heure et signé Philippe Simoulin. Suite à cet article, nous nous sommes rendus sur le terrain où nous avons trouvé le journaliste « freelance » qui prenait des clichés. Après que nous eussions fait connaissance, Philippe Simoulin nous proposa de l'accompagner à Moustier (Frasnes-lez-Anvaing) pour y visiter une église qui l'intrigua, sans nous donner plus de précisions sur l'objet de la visite. Nous acceptâmes son invitation et partîmes avec sa voiture voir cette église.

Arrivés sur place, nous n'aperçûmes pas une mais deux églises éloignées l'une de l'autre de quelques mètres. Philippe attira notre attention sur la première église de droite construite en briques rouges et noires, où l'on pouvait voir une croix en X, un emblème construit dans le mur qui, aux dires du journaliste, est la représentation de la croix de Saint André mort en martyr.

Ensuite, Philippe nous conduisit vers la deuxième église qui se trouva à gauche de la première. Toute notre attention se portera sur cette église. Nous entrâmes dans l'église et nous nous engageâmes par le collatéral droit ; arrivés devant l'autel en marbre blanc, nous vîmes dans le bas de l'autel, gravées en forme de Tables de la Loi, des lettres principalement composées de consonnes dont la signification nous échappa. S'adressant à Monique, Philippe lui demanda si

elle connaissait la raison de la présence de ces cryptogrammes ? Elle lui répondit : « Etant donné que ces écrits se trouvaient dans un lieu sacré, comme cette église en l'occurrence, cela signifierait que ces signes sibyllins parlaient de la cachette du légendaire Trésor des Templiers... Philippe ajouta que ce serait formidable si elle pouvait décrypter cette mystérieuse écriture. Monique lui répondit qu'elle ne possédait aucune compétence en la matière, mais que néanmoins elle essaierait de trouver la personne adéquate qui pourrait peut-être - bien qu'elle en douta en son for intérieur - faire avancer le « schmilblick ». Dans l'éventualité que quelqu'un puisse un jour décrypter ce texte étrange, elle dessina consciencieusement les Tables de Moustier. Monique avait bien remarqué, depuis l'emplacement où elle se trouvait, qu'il y avait un texte écrit sur le 2^{ème} autel, mais comme Philippe n'en fit pas mention, elle en déduisit qu'il devait peut-être s'agir d'une copie conforme au 1^{er} autel, ce qui s'avérait être une erreur ; en effet, c'était la suite d'un message crypté, mais nous le découvrirons plus tard. Monique notait que sur le mur de l'autel de droite il y avait une peinture de Saint Martin partageant son manteau aux pauvres et au-dessus de l'autel de gauche il y avait la représentation de la Vierge Marie que l'on trouve exposées dans la quasi-totalité des églises chrétiennes. De mon côté, je pris quelques clichés. Quelques jours plus tard, Monique me fit part de ses réflexions, à savoir si la représentation de Saint Martin partageant son manteau aux pauvres surplombant les « tables de Moustier » à l'autel de droite, aurait un lien symbolique avec les cryptogrammes pour montrer quelque chose d'important.



© Photographie Freddy Sosson

L'Eglise de Moustier à Frasnès-lez-Anvaing dans laquelle on y trouve des inscriptions gravées dans la pierre au bas des deux autels sous forme de Tables de la Loi. On y trouve également à l'entrée de cette église le bénitier besson ou jumeau.

Plus tard, dans l'année, après examen du texte de l'autel collatéral droit, la personne qui était susceptible de pouvoir le décrypter, échoua à l'examen : le texte restait toujours tout aussi hermétique.

C'est finalement, suite à un petit article, comme dit plus haut, paru dans la Dernière Heure en 1996 et découvert par Monique par hasard où l'on parlait du trésor templier enfoui à Wodecq, que nous nous décidâmes de nous rendre à Wodecq pour rencontrer Rudy Cambier afin de lui présenter les photos que j'avais prises des années auparavant dans l'église de Frasnès-lez-Anvaing ainsi que le dessin des cryptogrammes du 1^{er} autel que Monique avait

consciencieusement reproduit. D'emblée, Rudy nous dit que c'était justement à partir de cet endroit que toute sa recherche était basée et avait débuté !

Devant s'absenter durant deux heures, et bien que nous étions des inconnus, M. Cambier nous confia néanmoins ses plans originaux pour nous permettre de les consulter à notre aise. Ces plans montraient le trajet emprunté par les Templiers pour venir mettre le trésor de l'Ordre en sécurité.

De retour, M. Cambier nous invita à prendre un verre à la ferme de Fourquepire où nous avons passé un agréable après-midi à converser au sujet de l'objet qui nous intéressa.

Il nous raconta comment les Templiers avaient ramené le trésor du Temple vers nos contrées afin de le mettre à l'abri. Wodecq était, à l'époque de Philippe le Bel, une espèce de zone de non droit, entre le Grand Empire Germanique, les Flandres et le Royaume de France. Il était très difficile dans cette zone de régler un conflit car il n'y avait aucune juridiction. C'est pour cela que cette terre de Wodecq était appelée : "la Terre des Débats", une sorte de « no man's land ». C'était donc la cache idéale pour mettre le trésor de l'Ordre du Temple en sécurité sur les terres cisterciennes de l'Abbaye de Cambron. Il était hors de portée du roi de France Philippe le Bel et, cerise sur le gâteau, le trésor n'était pas trop éloigné, le but en étant évidemment de pouvoir le récupérer plus facilement plus tard, après la fin des troubles, et de pouvoir ensuite faire renaître l'Ordre du Temple. Donc, inutile d'aller chercher le trésor ailleurs ou sur un autre continent ! Rudy Cambier n'a rien inventé, il a simplement lu, voire décrypté l'énigme dans les Centuries. Etant donné sa formation universitaire de philologue en langue romane, Il possède la ou les clés !

Quatre ans avant notre première rencontre, Rudy Cambier commençait ses recherches. Comment ? Sur base d'une question toute simple émise par son ami Arnold lors d'une rencontre. Cette question était la suivante : "Que penses-tu de Nostradamus ? " A cela Rudy répondit : « C'est de la m... ! ». Le soir-même et les jours suivants, il songea à la réponse qu'il fit à son ami. Il n'était pas dans ses habitudes en tant que philologue de langue romane, qui de plus est spécialisé dans les textes de la petite littérature du Moyen Âge, d'émettre un tel jugement, alors qu'il n'avait jamais rien lu sur Nostradamus, à part avoir feuilleté dans une bouquinerie ici et là ce qu'il considérait comme des inepties ; jamais il ne s'était penché sur les Centuries. Il estima que sa réponse n'était pas scientifique. Donc, quelques jours plus tard, il décida de se rendre à la bibliothèque d'Ath pour y louer le fameux livre des « prophéties » car, disait-il, jamais il n'aurait donné cinq sous pour acheter un tel livre. Dès qu'il ouvrit le bouquin et lu les premières phrases, il s'esclaffa : il découvrit que le texte ne datait pas du XVIème siècle (époque de Michel Nostredame, alias Nostradamus), mais du XIVème siècle. Il était écrit en picard ancien, et qui plus est, en picard de sa région. De plus, Rudy Cambier découvrit également que des mots qui étaient parlés dans sa région, n'avaient plus cours au-delà de 4 km. Il raconte : « *Le vocabulaire, le style et les références historiques évoquent le Moyen Âge. Il est inconcevable que ce texte, un savant mélange*

de picard, de flamand et de vieux français, ait pu sortir de la plume d'un prétendu voyant originaire du sud de la France. »

L'auteur, dont le nom est dévoilé dans le manuscrit, s'appelle Yvo de Lessines, ou Yves de Lessines ou encore Yvain de Lessines... ou encore : Yves des Pretz ou des Prés de son nom de baptême) qui était prieur à l'Abbaye de Cambron (actuellement Pairi Daiza, ex Paradisio). Il faut bien se mettre en tête une fois pour toutes que les écrits d'Yves de Lessines ne sont pas de prophéties, mais qu'ils racontent l'histoire du début et de la fin de l'Ordre du Temple ; ils dévoilent également l'existence du trésor du Temple. Les textes d'Yves de Lessines sont antérieurs à Michel Nostredame de quelque deux cent vingt ans. Titillé par cette découverte, il entama une étude dans diverses bibliothèques de Belgique mais aussi en Allemagne et aux Etats-Unis pour arriver à la conclusion que les Centuries ne sont pas les écrits du médecin provençal mais bien d'un érudit nommé Yvo de Lessines. Ne perdons pas de vue que le texte était écrit au futur ainsi que cela se faisait couramment à l'époque et que le texte avait deux, voire trois « entendres ». Le texte relate l'histoire de l'Ordre du Temple depuis sa fondation jusqu'à son abolition et surtout ce texte était destiné à "l'attendu" : « l'attendu » était celui qui devait rétablir l'Ordre du Temple après les troubles qui sévissaient à l'époque. Il mentionne par des lieux-dits, des toponymes, le chemin que doit prendre l'attendu pour récupérer le trésor et remettre l'Ordre Templier sur pied après le règne du roi de France Philippe le Bel. « L'attendu » n'est jamais arrivé et le trésor gît toujours sous terre à Wodecq, mais pas n'importe où !

Rudy Cambier se remémora que, lorsqu'il était enfant, son père lui fit découvrir dans la remise à betteraves une croix gravée sur une poutre en chêne dont il ne connaissait pas la signification, ni l'origine de la croix dont la forme était bien particulière. Ce n'était pas une croix templière comme on peut se l'imaginer, c'est une croix dont les branches sont arrondies et dont la base est composée d'un cercle qui lui-même est subdivisé en trois parties.



© Photographie Freddy Sosson

Cette croix est la représentation de celle qui a servi de signe de reconnaissance pour donner l'ordre de transporter le trésor de l'Ordre du Temple vers un endroit sécurisé, afin d'empêcher que le roi de France, Philippe Le Bel, ne mette main basse sur les avoirs templiers. Les Centuries nous apprennent que c'est le Maître de Flandres qui possédait ce signe et c'est donc lui qui a donné l'ordre d'amener les biens templiers en lieu sûr uniquement en montrant cette croix aux hauts dignitaires de l'Ordre. Ceux-ci en connaissaient la signification et savaient qu'ils devaient obéir à l'injonction.

La maison où vit Rudy Cambier est une maison familiale qui date du début du 14^{ème} siècle, ou peut-être avant. D'ailleurs, il subsiste encore des dépendances dont les murs intérieurs sont faits de torchis, c'était la manière de construire à cette époque. La propriété en question avait été vendue à réméré à l'ancêtre de Rudy par l'Ordre du Temple pour une période de trente ans avec l'intention pour les cisterciens de la racheter au bout du terme : c'est un peu l'équivalent de notre hypothèque. Etant donné que nous étions dans une ère de troubles, de guerre, pour empêcher la mainmise de l'envahisseur ou de personnes mal intentionnées, les cisterciens avaient trouvé la solution de sauvegarder, à l'insu du nouveau propriétaire, le trésor de l'Ordre du Temple dans le but de récupérer la propriété avec son trésor au terme du réméré, sans devoir donner d'explications, en espérant que d'ici là le calme soit revenu afin de pouvoir remettre sur pied l'Ordre du Temple. Mais cela n'a jamais pu être réalisé... le trésor quant à lui se trouverait toujours en place.

Au cours d'une de nos rencontres, Rudy Cambier nous confia qu'il avait déjà écrit un premier livre sur ses découvertes. Il avait confié ses écrits à un Français de passage à Bruxelles. Ce dernier avait demandé à Rudy s'il voulait bien lui confier son manuscrit afin de le présenter à un éditeur ? Rudy étant mis en confiance, accepta. Le Français ne donna plus jamais signe de vie, l'ouvrage confié était l'original et Rudy n'en possédait aucune copie. Déçu d'avoir été trompé par la cupidité du Français, il se remit cependant à l'ouvrage avec courage et ténacité pour réécrire son livre. Vous pouvez imaginer la somme de travail que notre ami devait fournir afin de récupérer tous les éléments de recherche et les découvertes réalisés au fil des années !

Autre fait marquant dans cette captivante histoire est le bénitier de l'Eglise de Moustier (Frasnes-lez-Anvaing). Nous nous sommes encore rendus avec Rudy à l'Eglise Saint-Martin de Moustier pour voir un bénitier qui se trouvait à l'entrée de l'Eglise. La caractéristique de cet objet est qu'il est mentionné dans un quatrain des Centuries, à savoir :

I – 95 *Devant Moustier trouve enfans besson
D'heroiq sang de moine vetustique
Son bruit par secte langue et puissance son
Qu'on dira fort esleve le Vopisque*

Un « moustier » est un monastère, une abbaye et, parfois, dans un emploi impropre mais attesté, le mot désigne une église. Geneviève Mouligneau signale à ce propos avoir lu quelque part que, dans cet emploi impropre, « moustier » indiquerait une église desservie par des moines, hors abbaye. Un « besson » est un jumeau ; le mot est actuellement considéré comme archaïque ou dialectal. Le premier vers signifie donc textuellement : « Devant le monastère (ou l'église), on trouvera un enfant jumeau. »

Rudy explique : « Dès que je mis les pieds dans le porche, je compris : ce n'est pas « enfAns besson », mais « enfOns besson », lecture erronée de « un fons ». Il me revint à la mémoire que ma grand-mère possédait un « pot » identique qu'elle remplissait d'eau pour abreuver les chiens. Peu avant la seconde guerre, un passant lui proposa beaucoup d'argent pour l'achat de cet enfons, mais ma grand-mère qui, en bonne paysanne, bien que très pauvre, se dit : « Puisque ça a de la valeur pour lui, cela en vaut également pour nous » et refusa l'offre. Depuis ce jour, elle rentra l'enfons lequel servit de cache-pot. Longtemps après, c'est ma sœur qui reçut l'enfons, alors qu'il m'était destiné... ». Tout cela pour expliquer que le bénitier « jumeau » ou « besson » cité dans les Centuries, fait partie du patrimoine familial.



© Photographie Freddy Sosson

Le bénitier qui se trouve à l'Eglise de Moustier



© Photographie Freddy Sosson

Voici le **jumeau besson** ou **bénitier jumeau** qui servait d'abreuvoir et ensuite de cache-pot dans la famille de Rudy Cambier, au Blanc-Scourchet.

Ayant appris que nous partions en vacances dans le sud de la France en août 1999, Rudy nous demanda si nous pouvions faire un détour par le Château de Chinon pour y découvrir des graffitis laissés par les Templiers lors de leur incarcération par ordre de Philippe le Bel en 1307. A l'époque, Rudy ne nous disait pas ce que nous devions y découvrir, sinon y voir des graffitis, mais il était très vague à ce sujet ! En fait, il ne voulait pas nous influencer de quelque manière que ce fût, nous devions trouver par nous-mêmes. Nous nous y sommes donc rendus. Arrivés à la Tour de Coudray où se trouvait la fameuse fresque, j'ai entrepris de prendre quelques clichés des graffitis. Vu que ces derniers étaient gravés un peu trop haut dans la pierre, j'ai dû grimper sur quelques petits rochers, me positionner en essayant de garder l'équilibre, les jambes bien écartées entre deux murs et tenir l'appareil photographique à bout de bras de manière à me trouver juste en face du sujet à photographier, puis essayer de pivoter le corps de gauche à droite en faisant attention de garder l'équilibre pour prendre des clichés plus en détail ainsi que des notes. Malheureusement, la fresque était protégée par une épaisse vitre, recouverte d'une fine couche de poussière jaunâtre qui s'était principalement déposée sur la face interne de la vitre, rendant cette dernière quelque peu opaque. Bref, le résultat des épreuves photographiques était décevant.



© Photographie Freddy Sosson

Château de Chinon – Tour de Coudray : mardi 17 août 1999

Freddy Sosson prend des notes en face des « graffitis » laissés par les dignitaires de l'Ordre du Temple, prisonniers sous Philippe le Bel en 1307.

Entre-temps Monique interpellait les visiteurs pour leur expliquer que la raison de notre présence au Château de Chinon était de prendre des clichés pour notre ami qui avait découvert la signification des graffitis de Chinon.



© Photographie Freddy Sosson

**Château de Chinon – Tour de
l’Horloge abritant le Musée
Jeanne d’Arc : mardi 17 août
1999**

Monique De Gélès

Plus tard, après nous être concertés avec Rudy, Monique décida d’écrire aux autorités compétentes en France afin d’obtenir des photos impeccables en leur exposant le but de notre demande.

1) Le 2 décembre 2000, elle envoya deux lettres :

- la 1^{ère} au Château de Chinon,
- la 2^{ème} à l’Office du Tourisme à Chinon.

2) Le 23 décembre 2000 nous reçûmes une réponse par email du Service Accueil du Château de Chinon qui nous fit part qu’il n’avait pas de photographies en sa possession, mais il nous fit parvenir les coordonnées de M. Matteo du Conseil Général d’Indre-et-Loire à Tours, et il nous communiqua également le numéro de téléphone du Château de Chinon.

3) Le 29 décembre 2000, M. Gérard Coulon du Conseil Général d’Indre-et-Loire nous envoya une lettre dans laquelle il nous communiqua deux adresses de photographes professionnels de la ville de Chinon avec qui

nous pourrions nous entendre sur la qualité des documents requis et sur le coût de la prestation.

4) Le 9 janvier 2001, nous fîmes parvenir une nouvelle lettre à M. Gérard Coulon en lui expliquant plus en détail le but de notre requête, dans l'espoir de pouvoir compter sur sa précieuse collaboration.

5) Le 10 janvier 2001, nous reçûmes un courriel de M. Patrick Maillard du Ministère de la culture et de la communication de Paris qui ne pouvait nous donner une suite directe à notre demande. Cependant il nous recommanda d'entrer en contact avec le service d'animation du patrimoine de la ville de Chinon, situé à l'Hôtel de Ville de Chinon.

6) Le 14 janvier 2001, nous faisons parvenir une lettre au Service Culturel, établi à l'Hôtel de Ville de Chinon, dont l'objet était la demande de documents photographiques des détails des graffitis du Donjon de Coudray au Château de Chinon.

7) Par sa lettre du 25 janvier 2001, M. Gérard Coulon nous fit parvenir gracieusement, en annexe, treize diapositives des graffitis du Château de Chinon en nous demandant de bien vouloir mentionner le cas échéant le nom du photographe du Conseil Général d'Indre-et-Loire : Christophe Raimbault.

8) Le 30 janvier 2001, nous remercions très chaleureusement, au nom de M. Rudy Cambier, et avec toute notre gratitude, M. Gérard Coulon, conservateur du Patrimoine, Chef du Service des Monuments et Musées Départementaux à Tours, de l'aide précieuse qu'il nous avait apportée.

Une fois encore, nous réitérons nos remerciements à nos divers correspondants français pour leur précieuse collaboration.

Nous avons remis les 13 diapositives à M. Rudy Cambier pour qu'il puisse les utiliser pour ses recherches et ses conférences.

Aux premiers temps de notre rencontre, Rudy écrivit un livre qu'il nomma : « Nostradamus et le Vieux Templier » pour lequel Monique a eu le plaisir de contribuer aux corrections. Cependant, le livre n'a pas été édité jusqu'à ce jour, à cause - de l'avis d'aucuns - du choix du titre du livre, mais aussi à cause de propos qu'on y trouve, jugés un peu trop acerbes vis-à-vis de certains critiques. Néanmoins, pour ma part, je trouve dommage qu'il ne l'ait pas publié en l'état car on y découvre la vraie personnalité de l'écrivain, à savoir : c'est une personne dotée d'une intelligence hors pair, ayant le sens de la justice, possédant un humour parfois décapant à juste titre envers celui qui l'attaque, il est attachant et fidèle en amitié, il adore les animaux et s'en occupe sans relâche ; il possède aussi un grand respect de la nature et

adore les fleurs qui envahissent sa propriété durant les beaux jours... En un mot, c'est un personnage vrai, entier, ne jouant nullement la comédie ! On ne se lasse pas de le lire tant il a de l'humour. Sans parler de ses recherches qui ne sont d'aucune façon à négliger ... et qui l'ont amené à écrire pour convaincre tout un chacun du bien-fondé de ses découvertes.

Monique a encore eu le grand plaisir de contribuer aux corrections des différents livres de Rudy Cambier (certains livres ne sont pas encore édités). Plusieurs ouvrages ont été traduits en plusieurs langues étrangères par des tiers et Rudy Cambier lui-même.

C'est à partir de février 1998 (peut-être avant ?) que le journaliste François Descy commença à publier dans «Le Courrier de l'Escaut » toute une série d'articles sur ce sujet brûlant et, depuis, il suit Rudy dans toutes ses nouvelles découvertes.

Le mercredi 25 octobre 2000, Rudy Cambier fit paraître le 1^{er} tome de son livre intitulé : « Le Chemin du Vieux Moine : Le Dernier Templier », édité par les éditions Pierre de Lune, et présenté le jeudi 26 octobre 2000 lors de la conférence de presse, à l'IPC (Centre International de Presse) à Bruxelles. Parmi les intervenants, il y avait un expert anglais, Peter Fenning, qui avait scanné le terrain de la propriété de Rudy et qui présentait des graphismes à l'auditoire : on voyait qu'à un certain endroit se trouvait une crypte d'une dimension d'environ 9 m x 4 m et à une profondeur d'environ 2 m 50 dans laquelle on put déceler un contenu. Pour information, Peter Fenning est aussi celui qui a collaboré, à la demande des enquêteurs, à Sart-la-Buissière, lors de l'affaire Dutroux, et qui, grâce au scanner, a pu indiquer l'emplacement des corps enfouis de Ann et Eefje.



© Photographie Freddy Sosson

**Conférence de presse à l'I.P.C.
tenue le jeudi 26 octobre 2000 à
Bruxelles** pour la présentation du
livre de Rudy Cambier : « Le
Dernier Templier ». (Ed. Pierre de
Lune).

De gauche à droite :

- . Rudy Cambier.
- . J. C. Hamers.
- . Marc Jacob, président, éditeur :
« Pierre de Lune ».
- . Antoine Zamaracola, réalisateur
de la page de couverture du livre.
- . Elie Lison, astrologue et acteur.
- . Peter Fenning, directeur de la
« Earth Science Systems Ltd ».
- .

Après la conférence, lors de la réception, Monique avait profité de l'occasion pour s'entretenir avec l'expert anglais. Elle lui avait communiqué des détails de la cache, tels que par exemple l'endroit exact, la profondeur approximative de la crypte, etc., détails qu'elle avait reçus antérieurement de Rudy Cambier. Intrigué, P. Fenning lui demanda qui elle était ? Elle lui répondit qu'elle était une amie de Rudy Cambier et qu'elle s'intéressait depuis quelques années à ses recherches. L'Anglais lui présenta alors un graphisme. Monique avait reconnu le dernier graphisme que l'expert avait montré à l'auditoire lors de la conférence qui, étant donné le temps de parole limité pour chaque intervenant, n'avait pu être commenté. Le dit graphisme à peine sorti, il retrouva sa place aussitôt dans la mallette de P. Fenning. Le graphisme indiqua très curieusement une ligne continue suivie d'un fort renflement indiquant par là même un contenu ! P. Fenning l'a assurée que le sol n'a jamais été fouillé, le sondage le démontrant ! D'après lui, il y a bien quelque chose enfoui dans le sol !



© Photographie Freddy Sosson

Monique De Gélas et Peter Fenning en conversation, lors de la conférence de presse à l'I.P.C. le 26 octobre 2000.

Ensuite, Peter Fenning et Rudy Cambier se mirent d'accord en vue d'une prochaine visite sur le terrain de ce dernier où l'expert apporterait du matériel plus sophistiqué pouvant effectuer des graphismes du sous-sol, en 3 dimensions. Mais, pour diverses raisons, dont l'une d'elles est un certain désintérêt de la part d'autorités influentes - et nous le regrettons - cela n'a pas pu se réaliser jusqu'à ce jour !

Rudy Cambier donna de nombreuses conférences. Monique a aussi contribué à deux conférences en présentant au public ses hypothèses sur les graffitis de Chinon.



© Photographie Freddy Sosson

Monique De Gélas donnant une conférence le 17 mai 2002 à l'Ecole Communale de Wodecq

Par la suite, Rudy Cambier fit la connaissance du Pr Jean-Philippe Lahouste. Nous avons eu le plaisir de le rencontrer lors d'une de nos visites chez Rudy.



Source : Vers l'Avenir – 29 mai 2011 – François Descy

Pr Jean-Philippe Lahouste,
auteur du livre : « Les Centuries –
Nostradamus : la fin d'un mythe ».

Le Pr Jean-Philippe Lahouste, par une étude très scientifique en se basant sur les textes d'Yves de Lessines, confirma par l'astronomie la datation des Centuries que Rudy Cambier fondait sur l'étude linguistique et historique du texte. Le Pr Lahouste dit ceci : « *Monsieur Cambier, les comètes, les planètes et les étoiles prouvent de manière absolue que vous avez raison de placer au début du XIVème siècle en Flandre et en Hainaut ce que tout le monde dit être les prophéties de Nostradamus rédigées 230 ans plus tard, au milieu du XVIème siècle et en Provence.* ». La conversation fut longue et passionnante et parut cependant fort brève à notre ami Rudy lequel était émerveillé par l'érudition de son hôte. Dans sa préface du livre intitulé : « Les Centuries – Nostradamus : la fin d'un mythe » du Pr Lahouste (sous le nom d'auteur : Jehans de la Oultre), livre auquel Monique a contribué aux corrections, Rudy

Cambier écrit : *«L'homme adoptait une démarche radicalement différente de la mienne, sa méthode et la mienne étaient on ne peut plus étrangères, et il arrivait à la même conclusion.»*. Rudy rendit hommage au professeur en écrivant encore : *«... Il mena son affaire à l'allure d'un grenadier napoléonien. Jehans de la Oultre marche sans arrêt au pas de charge et c'est à se demander où il va chercher son énergie. On se demande aussi où finissent ses connaissances. Géologue, une science qu'il enseigne et qui lui permet de savoir de quoi il cause quand il date au jour près – et parfois à l'heure près – les tremblements de terre mentionnés dans les Centuries. Microbiologiste, une science qu'il enseigne aussi et qui lui permet d'affirmer en connaissance de cause que ceux qui voient dans le médecin Nostradamus un thérapeute visionnaire, un précurseur révolutionnaire, sont nécessairement des crétins ignorants.»*. Rudy Cambier ajoute encore : *«De la Oultre est aussi un astronome honorable. Historien aussi !»*.

Nos deux hommes cernaient la vraie personnalité de Michel de Nostredame. Ce dernier avait emporté l'ouvrage dans sa Provence où il commença à éditer des bribes de « prophéties », puisque les Centuries étaient écrites au futur. Les Centuries d'Yves de Lessines étaient écrites en ancien picard contenant aussi des mots de vieux flamand et d'allemand (langue que le médecin provençal ne pouvait comprendre). A cette époque, il n'existait pas encore de dictionnaires. Ce n'est qu'après la mort d'Yves de Lessines, environ une quarantaine d'années plus tard, que les premiers dictionnaires firent leur apparition, la langue avait entre-temps subi d'importantes modifications.

En ce qui concerne le décryptage des textes de l'Eglise de Moustier, les lettres gravées dans la pierre sont majoritairement composées de consonnes, et c'est encore Rudy Cambier qui a pu décrypter ce texte énigmatique que les services secrets, dont la CIA, n'ont jamais été capables de déchiffrer. Pour décrypter ce texte, il faut d'abord en interjeter les lettres... Ce texte sibyllin est en relation avec le seul quatrain écrit en latin dans les Centuries.

*LEGIS CAUTIO CONTRA INEPTOS CRITICOS
Quid legent hosce versu nature censunto
Prophanum vulgu et inscium ne attrectato
Omnesque Astrologi Blenni Barbari procul sunt
Quid aliter faxit is rite sace resto*

Traduction : *PRECAUTION DE REGLE CONTRE LES SOTTES CRITIQUES
Que ceux qui liront ces vers les jugent naturellement
Que la foule profane et ignorante ne soit pas attirée
Et que tous les Astrologues, les Sots et les Barbares s'éloignent
Que celui qui fait autrement soit justement sacré*



© Photographie Freddy Sosson

Voici les inscriptions que l'on peut voir dans l'Eglise Saint Martin de Moustier sur l'autel situé à droite, dédié à Saint Martin partageant son manteau aux pauvres.



© Photographie Freddy Sosson

Voici les inscriptions que l'on peut voir dans l'Eglise Saint Martin de Moustier sur l'autel situé à gauche, dédié à Notre-Dame.

Qu'est-ce qu'on attend pour faire des fouilles ?

D'abord, il semblerait (au conditionnel !) que tout ce qui se trouve dans le sous-sol n'appartient pas au propriétaire du terrain, mais à l'Etat belge. Maintes demandes de fouilles ont été faites et ont toujours essuyé des refus. Pourtant, tout est prêt pour entamer les travaux, on dispose des bonnes personnes, non pas des amateurs mais des professionnels de haut vol : ingénieurs, archéologues, assistance technique. Même la société qui s'occupe du transport d'œuvres d'art dans le monde est prête à s'impliquer dans cette recherche en apportant toute l'infrastructure nécessaire pour créer un vide d'air lorsque les fouilles débuteraient. La balle est dans le camp de l'Etat et nous attendons le feu vert.

Mais avant de conclure, je voudrais ici encore parler d'une amie de longue date de Rudy Cambier : Geneviève Mouligneau qui est docteur en

Philosophie et Lettres. Elle s'est jointe aux recherches littéraires de Rudy, suite au passage d'un documentaire télévisé produit par « No Télé » (Hainaut) diffusé en janvier 2001 et consacré au trésor de l'Ordre du Temple et aux recherches du philologue wodecquois. C'est dans ce documentaire que Rudy Cambier dévoile sommairement la méthode qu'il a utilisée afin de décrypter les Tables de Moustier. En étudiant les Centuries, Geneviève a découvert que le butin contiendrait aussi les « linges ». Se pourrait-il qu'il s'agisse des linges ayant servi à l'ensevelissement du Christ ? Elle est d'avis aussi, et nous adhérons avec elle à cette hypothèse, que le « Saint Suaire » qui crée beaucoup de polémiques, serait une peinture datant du XIVème siècle.



EdA - 202819884232

Geneviève Mouligneau, docteur
en Philosophie et Lettres

De quoi serait composé le trésor ?

- Principalement de documents templiers dont la Règle originale de l'Ordre ;
- Des reliques, et notamment les trois reliques majeures :
 - a) le Suaire,
 - b) l'Arche d'Alliance,
 - c) le Graal ;
- Des espèces monétaires (un peu) ;
- Des documents dénonçant la trahison du pape Clément V (Bertrand de Got).

A noter que cette liste n'est pas exhaustive et sujette à des réserves...

Résumé important en trois points :

- 1 - Une fois pour toutes, il faut admettre que Nostradamus n'a pas écrit les Centuries.
- 2 - Les Centuries ne sont pas des prophéties,
- 3 - Les Centuries sont un écrit épique destiné à "l'attendu". Nostradamus est par conséquent bien un faussaire.

Bien entendu, depuis des années, nous voyons souvent Rudy Cambier, c'est un ami très cher à notre cœur. Nous avons passé souvent de bien agréables moments en sa compagnie lors d'occasionnels barbecues. Nous ne parlons pas toujours du sujet des Templiers avec lui mais, chaque fois que nous nous voyons, les sujets de conversation sont multiples et riches d'enseignements multiples.

Nous ne pouvons rien vous dire de plus. Tout ce que nous avons vécu est exceptionnel. Cet enchaînement d'événements : cercles dans les blés, visites d'une église où se trouvent des caractères cryptés, divers articles de presse, rencontres avec Rudy Cambier, visite du Château de Chinon, conférences, réunions amicales ... C'est un cheminement bien particulier. Mais il fallait aussi que Rudy Cambier possède une connaissance approfondie de la langue picarde, mais aussi une formation universitaire de philologue en langue romane, spécialisé dans l'étude de la petite littérature du Moyen Âge. En plus du latin et du grec, il connaît également le néerlandais, l'allemand et l'anglais.

Comme Rudy Cambier, nous restons toujours étonnés des circonstances qui ont permis de commencer ces fabuleuses recherches ainsi que la manière dont les choses ont évolué, et cela à partir d'une simple question d'un certain Arnold : « Que penses-tu de Nostradamus ? ».

Monique De Gélas.

Note importante :

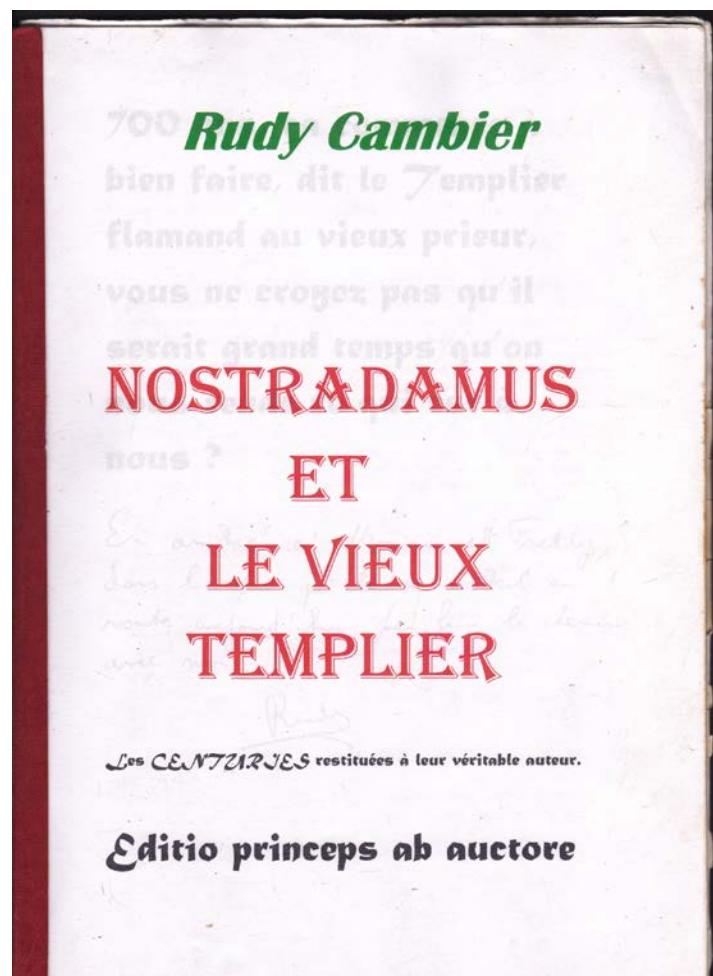
Nous voudrions attirer l'attention d'aucuns que c'est Rudy Cambier qui est le vrai découvreur de certains faits d'histoires inconnus jusqu'à ce jour. Aussi, nous demandons formellement de ne modifier en aucun cas ce texte, ni de s'en approprier la paternité.

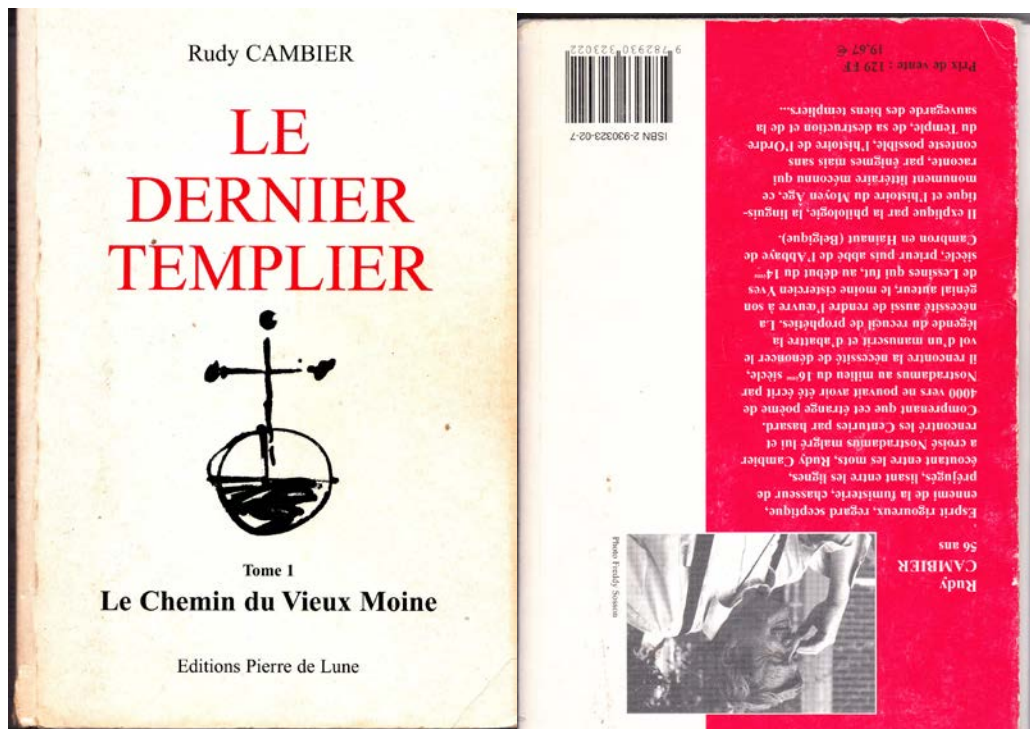
Cet écrit peut être partagé et reproduit en mentionnant toujours sa source, à savoir : © Monique De Gélas.

Freddy Sosson.

Référence des livres :

- Nostradamus et le Vieux Templier – Editio princeps ab auctore
Auteur : **Rudy Cambier**
(livre non édité).

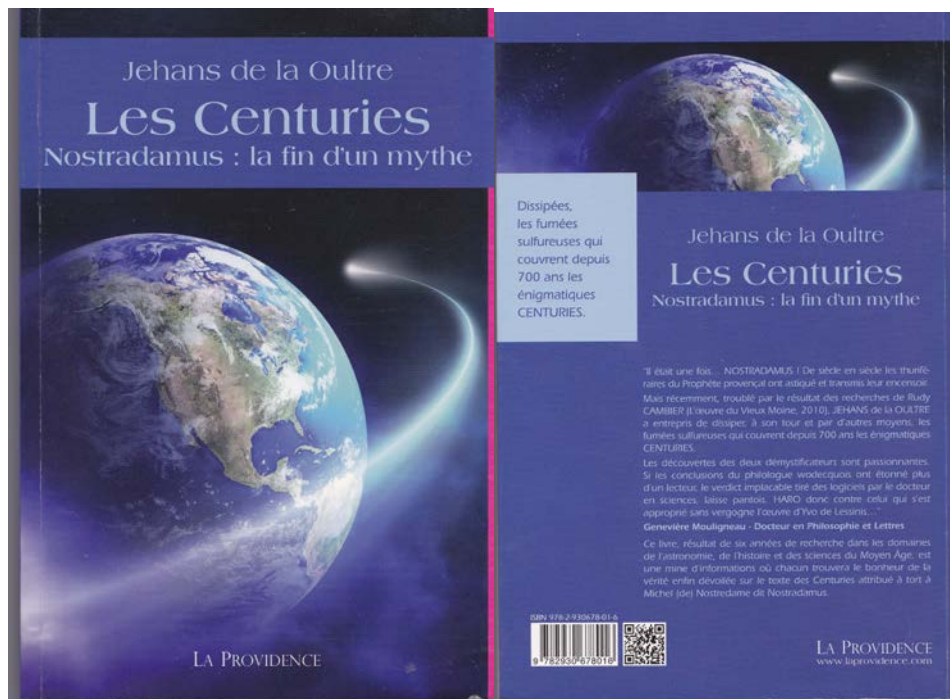




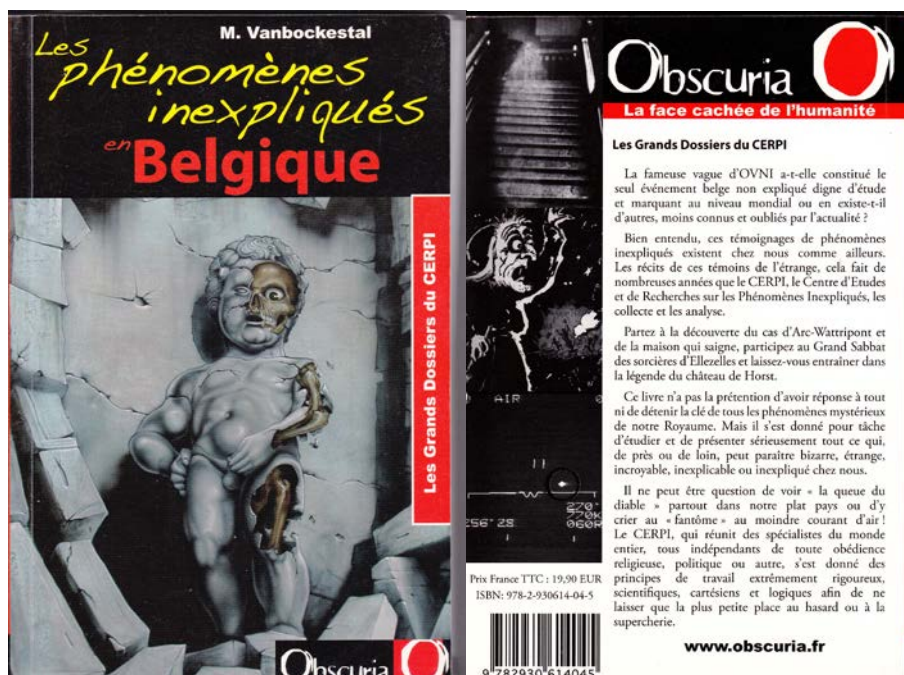
- Le Dernier Templier – tome 1 – « Le Chemin du Vieux Moine »
Auteur : **Rudy Cambier** – Editions Pierre de Lune
ISBN : 2-930323-02-7.



- L'œuvre du Vieux Moine – tome 1 – « Le dernier chemin des Templiers »
Auteur : **Rudy Cambier** – Editions : Louise Courteau.
ISBN : 978-2-89239-322-4.



- Les Centuries – « Nostradamus : la fin d'un mythe »
Auteur : **Jehans de la Oultre** – Editions : La Providence.
ISBN : 978-2-930678-01-6.



Nous vous recommandons aussi la lecture de cet ouvrage. L'auteur parle de Rudy Cambier et du trésor des Templiers à la page 81.

- « Les Phénomènes Inexplicables en Belgique »
Auteur : **Michel Vanbockestael** – Editions : Obscuria.
ISBN : 978-2-930614-04-5